

# HRP ÉTÉ 2022 : IMPRESSIONS

Jean Burrus

J'ai traversé cet été, en partant mi juin, les Pyrénées d'Hendaye à Banyuls, en suivant la HRP, la Haute Route des Pyrénées. La HRP est un itinéraire de randonnée considéré comme plus « sportif » ou « technique » que le GRIO (côté français) ou GR11 (son équivalent côté espagnol). La HRP n'est pas balisée en tant que tel, et comporte certains segments non tracés ou « alpins » (marche sur blocs, couloirs enneigés, brèches un peu raides). La HRP se tient au plus prêt de la crête axiale et passe alternativement en France et en Espagne. Je suis parti sans crampon ni piolet, j'ai pu m'en passer sans problème, même si on m'avait prédit un enneigement pouvant poser des problèmes (dans le Haut Luchonais en particulier)...



Vers le Col des Gourgs Blancs, lac Caillaus

J'ai parcouru la HRP à pas de sénateur, essentiellement en solo, en 48 étapes (plus deux mini liaisons). J'ai croisé deux jeunes femmes qui ont parcouru le même itinéraire en 24 étapes, en marchant 14h par jour, les yeux rivés sur leur montre Garmin, et qui n'ont pas mémorisé grand chose du paysage. J'ai suivi à peu près l'itinéraire (en 45 étapes) décrit par J. Bonneaux dans le topo guide Trans Pyr' (Éditions Mont Rouch) qui a succédé au célèbre topo guide Véron, en rajoutant quelques sommets : le Pic d'Anie, la Table des Trois Rois, le Lurien, le Vignemale (où des compagnons d'ascension m'ont apporté des crampons), différents sommets dans les Encantats, le Canigou, etc.

J'ai privilégié la légèreté de mon sac, pas plus de 8 kg. Je n'ai passé qu'une dizaine de nuits en bivouac (bergeries, cayolars, refuges non gardés, sous tarp). Les étapes

de marche voisinaient 6h à 7h par jour, avec des pointes à 9h. Les dénivelées positives journalières voisinaient 1500 m avec de rares pointes à plus de 2000 m. J'ai bénéficié d'un temps exceptionnel, avec seulement trois journées d'orages.

Voici en résumé quelques impressions.

Première impression, tous ceux qui connaissent les Pyrénées le savent, les Pyrénées c'est sauvage et c'est magnifique. Parcourir la chaîne dans sa totalité offre une expérience esthétique incroyable. Le paysage change chaque jour, des collines vertes et boisées du Pays Basque, aux sierras calcaires qui entourent le Pic d'Anie, des chaînes granitiques de la partie centrale, encore assez enneigées lors de mon passage, avec leurs lacs partiellement pris dans les glaces, aux austères et sévères pentes ariégeoises, et enfin aux montagnes catalanes, ru-

gueuses et ensoleillées. Les lacs sont les bijoux des Pyrénées, et la HRP est comme un collier reliant tous ces pierres précieuses. Certains jours, j'en ai compté 30 ou 40. Les levers de soleil sur ces lacs ont été un choc esthétique renouvelé chaque matin. Je me suis dit à de nombreuses reprises, en découvrant un panorama à couper le souffle, 'waouw, c'est le plus beau depuis mon départ..' et je me répétais cette impression le lendemain.. J'ai particulièrement apprécié la vallée d'Aspe (cirque de Lescun, Table des Trois Rois, Lhurs), la vallée d'Ossau à la vallée de Cauterets (lac d'Ayous – Pic de Midi de Bigorre-Arrémoulit-Larribet-Wallon-Baysse-lance-Vignemale), les Encantats (magnifique, du monde évidemment, mais dès qu'on quitte les GR, la foule disparaît), la région du Pic Posets (stupéfiant coucher de soleil sur une montagne ocre), le Haut Luchonais (Sou-

la, Perdiguère, Portillon) d'une sauvagerie splendide, le Haut Ariège (Mont Rouch, Montcalm, Estats, Etang de Pinet-Etang de Fourcat), montagnes de gneiss couleur rouille qui flambe à chaque coucher de soleil. Le Carlit et les Bouillouses, traversés en courant l'orage aux fesses entre deux rayons de soleil, m'ont laissé une inoubliable impression de grandeur. Le lever de soleil depuis le Canigou, avec la boule rouge du soleil qui sort de la Méditerranée, pendant qu'au même moment, à côté, la boule blanche de la pleine lune plonge dans la mer (coucher de lune) a été un grand moment.

La flore a été une autre source d'émerveillement. J'ai cheminé au milieu des rhododendrons écarlates, des iris des Pyrénées, des lis martagons. Chaque jour, à partir du Pic d'Ory (le point culminant du Pays Basque) et jusqu'au voisinage du Canigou, j'ai surpris des groupes d'isards, souvent peu farouches. J'ai été constamment survolé par des vautours, des gypaètes, j'en ai parfois compté 20 tournoyant dans la même ascendance thermique. Le Pays Basque offre les plus belles hêtraies de France, qui m'ont permis de ne pas souffrir de la canicule au début de ma randonnée. Entre le Canigou et la côte méditerranéenne, les forêts de chênes verts, de chênes lièges, de pins ont aussi atténué la chaleur qui revenait à mesure que l'altitude baissait.

Les Pyrénées sont beaucoup plus sauvages que les Alpes. On peut marcher 50 jours en ne croisant que très peu de pistes de ski (à La Pierre Saint Martin, et vers Font Romeu), peu de routes, très peu de villages (en dehors de deux ou trois villages dans le Pays Basque, très jolis d'ailleurs, on passe par Gavarnie, par le bourg de Bielsa en Aragon, par Eyne en Cerdagne, puis les villages de la vallée du Tech et évidemment on passe sous l'autoroute du Perthus, mais c'est à peu près tout). Cet éloignement des villages offre une expérience qu'il serait je pense difficile de reproduire dans les massifs alpins. D'ailleurs, à la fin de ma randonnée, j'étais devenu allergique au bruit de la circulation routière...

Deuxième impression : tout en restant très sauvages, les Pyrénées sont une montagne profondément humanisée, marquée par un pastoralisme vivant et omniprésent. Dès la première heure de marche à la sortie d'Hendaye, on entend les sonnaillles des troupeaux de chevaux, et ces

sonnaillles ne s'éteindront qu'à la dernière descente vers Banyuls. La présence, sur les estives, de superbes troupeaux de brebis, de vaches aux cornes impressionnantes, de juments allaitant leur poulain, d'ânesses élevées pour leur lait destiné à la fabrication de cosmétiques, tous portant leurs cloches au cou, donnent un air de fête joyeuse à la HRP. J'ai rencontré des vaches à 3000 m, et je n'aurais pas été surpris de rencontrer des brebis au sommet du Vignemale (cela n'a pas été le cas...). J'ai vu à de nombreuses reprises les bergers traire à la main leurs brebis, c'est un spectacle qui a disparu des Alpes. Travail précis, rapide, 30 à 45 secondes de traite par brebis, 300 brebis : 3h30 de travail chaque matin, suivi de la chauffe du lait dans un grand chaudron en alu et de la fabrication du fromage. J'ai admiré le travail des chiens rassemblant les troupeaux le soir, la garde puissante des patous. J'ai croisé des troupeaux montant à pied en estives, avec trois générations de bergers portant béret, accompagnés de mulets lourdement bâtés fonçant comme des chars d'assaut. Marchant seul, j'ai pu plus facilement échanger avec les bergers que si j'étais en groupe. J'ai compris qu'il y avait deux types de bergers. Ceux qui sont propriétaires de leurs troupeaux, fabriquent et vendent eux-mêmes leurs fromages (ou leurs précieux agneaux). Certains ont bien voulu m'expliquer leur travail : la traite, la fabrication du caillé, le fromage et la presse, le salage, puis la maturation en cave semi enterrée des meules. D'autres sont des employés (en général par des groupements d'éleveurs), les brebis ou les vaches ne leur appartiennent pas, pas plus que la production. J'ai compris que les relations entre ces bergers-vachers avec certains employeurs pouvaient être tendues : 'ces messieurs montent le week-end en 4x4 flambant neuf, payés par les primes UE à la vache, et préfèrent laisser crever leurs bêtes plutôt que de payer le vétérinaire..'

Un autre signe marquant, c'est, au Pays Basque, l'omniprésence de la chasse aux oiseaux migrateurs. Pas un col qui ne soit hérissé de palombières, espacées d'à peine quelques dizaines de mètres. En forêt d'Iraty, j'ai vu des alignements de cages à appelants, où sont enfermées des palombes supposées faire se rabattre par leurs cris les palombes sauvages. Des fils de fer pendant de la cime des arbres rappellent qu'on attache des palombes au sommet des arbres en tirant sur les fils

Ci-contre, en haut :  
Aiguilles et lac d'Amitges

Ci-contre, en bas : du Pic  
Montardo, les lacs des  
Encantats et l'Aneto

pour les déséquilibrer et provoquer leurs cris. J'ai vu en vallée des Aldudes des robinets d'eau courante, en pleine forêt, installés là, au pied des palombières, au nom de « l'aménagement pastoral », avec des financements de l'UE. Comme me le disait un bordelais rencontré, la chasse à la palombe, c'est meilleur avec un verre de pastis, et il faut bien de l'eau fraîche pour faire le pastis. «Les chasseurs ici, c'est plus puissant que le MEDEF, la CGT et la FNSEA réunis».

J'ai essayé d'aborder le sujet délicat de l'ours. J'ai été étonné entendre des positions modérées de plusieurs jeunes bergers, affirmant qu'une cohabitation raisonnée était possible (« de toute façon, l'ours est là, il faut vivre avec »). Le gardien du refuge de Certascan, du côté catalan du Haut Ariège, est compteur d'ours (ou de traces d'ours) pour le compte du Parc Catalan des Pyrénées. Il m'a expliqué que la population de l'« os bru » (ours brun en catalan) a fortement cru depuis 7 ans ; les politiques de protection mises en œuvre par l'UE ont globalement réussi. On approche 100 individus à cheval sur la frontière (contre une dizaine dans les années 1970) et la population actuelle est viable (il subsiste des problèmes de consanguinité du fait de la présence de mâles super machos qui s'accaparent les femelles : on y remédie par des lâchages non médiatisés d'ours slovènes...). Le gardien pense qu'on aura atteint dans quelques années la densité maximale possible, et il faudra procéder à une limitation des populations d'ours. Il m'a expliqué que la cohabitation était plus compliquée côté français : mesures de protection imposées par Paris avec moins de concertation qu'en Catalogne, pratiques d'élevage différentes avec moins de surveillance permanente des troupeaux coté français (plus de vaches en Catalogne, plus de brebis en France ; plus de brebis à viande en France, moins de



surveillance; plus de brebis à lait en Catalogne; pentes beaucoup plus raides du côté français, rendant la surveillance complexe à mettre en œuvre etc). Mais les choses évoluent lentement dans le bon sens, avec une évolution des modes d'élevage du côté français, grâce à un gros effort financier des puissances publiques (Paris, UE).

Dernière impression : il y a peu de monde sur la HRP, mais on y fait des échanges intéressants. J'ai dû croiser 20 ou 25 personnes faisant la HRP dans sa totalité, alors que chaque été des milliers de personnes randonnent sur le GR 10 (sans parler du Chemin de Compostelle, croisé au Col de Roncevaux et à l'abbaye de Roncevaux où j'ai passé une nuit : l'affluence y est épouvantable, et m'a dissuadé à jamais d'emprunter cet itinéraire). Les HRPistes qui font la totalité du parcours sont en grande majorité des cadres, jeunes trentenaires, hommes ou femmes, souvent solitaires ou marchant par deux, beaucoup ont démissionné sans trop savoir quoi faire par la suite; la HRP, phénomène de société pour les adeptes du Big Quit... Les autres sont souvent des (jeunes) retraités qui disposent d'un peu de temps. Beaucoup parcourent la HRP en plusieurs années, et ne marchent qu'une ou deux semaines. J'ai croisé une basque espagnole de 80 ans qui faisait dix jours sur la HRP sous tente..

Les refuges affichaient cet été un taux d'occupation anormalement faible, et beaucoup de gardiens, tant du côté français que catalan, m'ont fait part de leur inquiétude et de leur incompréhension.

Bien sûr, la foule est au rendez-vous dans les refuges associés aux sommets et massifs les plus connus (Vignemale, Aneto, Encantats, Canigou). Il y a eu 200 personnes au sommet du Vignemale le week-end de début juillet où j'y suis allé, et j'ai renoncé à monter l'Aneto du fait de la surfréquentation (300 personnes attendues et des heures d'attente pour accéder au sommet, selon le gardien).

Malgré cette fréquentation relativement faible, j'ai apprécié les échanges souvent passionnants avec les randonneurs rencontrés le soir en refuge : à aucun moment, la 'solitude' ne m'a pesé. La variété des profils rencontrés le soir et la richesse des conversations a été une des vrais charmes de mon expérience sur la HRP; je retiens, dans le désordre, mes conversations avec un tailleur de pierres spécialisé dans la restauration du patrimoine dans le Val de Loire; une Agro responsable de la mise en place de l'AOC Reblochon puis des autres AOC fromagères de Savoie; un curé des quartiers nord de Marseille (quel charisme!); un astrophysicien issu des mêmes classes prépa que moi à Strasbourg qui m'a résumé les grandes découvertes de l'astrophysique depuis 10 ans; un ariégeois dont le père, berger, a été un tout premier ouvrier foreur dans les années 50 à Lacq, qui m'a raconté les bouleversements apportés par le développement de l'industrie gazière dans le Sud Ouest; une architecte qui s'est spécialisée dans la réfection des chais des Grands Crus du Bordelais (« dans ce monde, l'argent ne compte pas, il faut juste faire plus beau et plus

riche que le voisin »); un cardeur de lin breton qui se donne quatre mois pour traverser les Pyrénées avec ses deux ânes et pense que les ânes vont sauver le monde; un réfugié ukrainien, en France depuis 2014, catastrophé par la situation dans son pays, qui a partagé sa vision terriblement manichéenne du conflit en cours; de nombreux autonomistes catalans, qui me répondaient en anglais quand je leur parlais en espagnol, et ont essayé de me convaincre que Perpignan et la Catalogne française devraient être rattachés à la prochaine 'République de Catalogne'; un couple israélo-italien universitaire aux États Unis qui a randonné 1500 km sur le Pacific Crest Trail en 2020 pendant le Covid, en se faisant déposer la nourriture par hélicoptère (bonjour le bilan CO2!); de nombreux passionnés des Pyrénées, connaissant chaque pente, chaque sommet, chaque cabane et qui ont été de permanentes sources d'informations et d'encouragements à poursuivre ma randonnée.

Tant il est vrai que les Pyrénées sont affaire de passion. Un de ces passionnés, qui a fait trois fois la HRP, m'a prédit : l'an prochain, tu la referas dans l'autre sens... Qui sait...

PS : ceux qui voudraient récupérer les traces GPS de mon itinéraire suivi peuvent me contacter à [jean.burru@orange.fr](mailto:jean.burru@orange.fr)

Pic du Midi d'Ossau et lac d'Ayous

